

« Soyons réalistes,
demandons l'impossible »

Don Quichotte



Photo Frédéric PASCAL

CRISE DE L'ENERGIE, CRISE DE LA MATIERE ET CRISE DE L'ESPRIT

UN journal, c'est de l'information, c'est-à-dire de la pensée. L'information — la science l'a démontré — c'est de l'énergie. Donc la pensée est de l'énergie.

Paradoxalement, la plupart des journaux — surtout ceux qui naissent en période électorale — sont faits avec de l'or et de l'argent, c'est-à-dire de la matière, qui est alors convertie en information, c'est-à-dire en énergie.

Don Quichotte a ceci de particulier qu'il n'a été fait ni avec l'or de la droite, ni avec l'argent de la gauche. Quand on n'a pas le sou, c'est-à-dire pas de matière, on est bien obligé de payer le luxe — par ces temps de crise — de faire un journal avec de l'énergie.

Don Quichotte est un luxe. Il est fait avec des idées.

A droite et à gauche : un même mensonge

La première de ces idées, c'est qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu de « crise de l'énergie ». Par un scandaleux abus de mot, en effet, l'ensemble des hommes politiques et l'ensemble de nos confrères ont appelé la pénurie de pétrole et l'insuffisance des ressources nucléaires la « crise de l'énergie ».

Mais le pétrole et l'atome ne sont pas de l'énergie.

C'est de la matière et même ce sont des « matières », si l'on en juge par toutes les

déjections dont ils asphyxient la biosphère. Car l'inévitable aboutissement de la société de consommation, c'est la société de défécation.

On nous trompe donc depuis cinq ans : la « crise de l'énergie » n'est que la **crise de la matière**. Et on nous trompe à gauche comme on nous trompe à droite.

On cherche à nous faire prendre la matière pour l'énergie et l'énergie pour la matière.

L'inventeur de cette confusion, c'est Marx qui a réduit toute la réalité du monde à la seule matière et qui en a conclu qu'il n'y avait de bonheur possible que dans le développement et la consommation de biens matériels.

A l'Est comme à l'Ouest le matérialisme donc le marxisme

La conséquence, en est l'asservissement de l'esprit à la matière et, à terme, l'anéantissement de l'esprit, son asphyxie dans les « matières ».

Malheureusement pour Marx, il est aujourd'hui démontré que la matière atomique ou biologique, comme le cerveau, n'est qu'une condensation de l'énergie.

Ce qui n'empêche pas d'observer que le monde moderne est entièrement et exclusivement marxiste, à l'Est comme à l'Ouest, à droite comme à gauche, à une nuance près sur

le partage des profits matériels.

En effet, que propose le **programme commun de la droite** ? Le bonheur de l'humanité par le développement et l'expansion « raisonnables », c'est-à-dire **limités** par la crise et le maintien des profits, de la production et de la consommation de matières. Limités, cela signifie que la ceinture doit être d'autant plus serrée à la base qu'elle sera desserrée au sommet. En d'autres termes, les cadres, les bourgeois, petits et moyens, les ouvriers et les étudiants feront les frais de l'opération. Quant au **programme commun de la gauche**, il proposait le bonheur de l'humanité par le développement et l'expansion « sans frein » de la production et de la consommation de matières. « Sans frein », cela signifie que la ceinture doit être d'autant plus desserrée à la base qu'elle sera serrée au sommet. En d'autres termes, les cadres d'état-major, les grands bourgeois, les actionnaires et les banquiers du grand capital feront les frais de l'opération. Bref, à la nuance touchant aux victimes près, à droite comme à gauche, le programme est le même.

Développer la matière et anéantir l'esprit

Et, dans un cas comme dans l'autre, qui trinque ? Les plus misérables des hommes : les peuples du tiers-monde réduits à la famine.

(Suite page 3)

BANQUIERS ET PROMOTEURS ORGANISENT DES VIOLS COLLECTIFS DANS LES BANLIEUES

par Jean-Jacques GOLDFARB — PHOTOS FRÉDÉRIC PASCAL

C'est le samedi 17 septembre. A Mers-les-Bains, dans la Somme, François D., 17 ans, retrouve Josyane, 19 ans. Le jeune parisien a connu Josyane pendant les vacances. Il lui propose d'aller « en boîte », le soir même à Beauvais. « Ma cousine nous accompagnera », précise-t-il pour la mettre en confiance. Josyane rentre chez elle, prévient ses parents et, à 22 heures, court au rendez-vous fixé.

SUR la place de Mers, une Fiat Blanche, tous feux éteints. A bord, trois camarades de François, dont deux mineurs de quatorze et seize ans. « Ma cousine est partie en moto avec un copain », explique François. Et il fait monter Josyane à l'arrière, entre un copain et lui. La voiture démarre.

A Marseille-en-Beauvais, la voiture prend un chemin de traverse et s'arrête au milieu des fourrés, dans un petit bois. « Ote tes frusques ! » ordonne François à Josyane ahurie. Et pour la décider il la frappe violemment au visage. Josyane crie et se défend. Ses deux voisins commencent alors à frapper à tour de bras. Il ne s'agit encore que d'une mise en condition, car la nuit sera longue. Josyane est immobilisée. On lui arrache sa jupe, sa culotte. On lui remonte son pull sur la figure. Maintenu de force,

elle est violée, tout à tour, par chacun de ses quatre tortionnaires, sur la banquette arrière.

« Rhabille-toi ! » ordonne François. Suffoquante, en larmes, Josyane se rhabille comme elle peut, sans savoir que son calvaire ne vient que de commencer.

La voiture repart et file en direction de Paris, cette fois. Parvenue en banlieue, à Pierrefitte, Seine-Saint-Denis, elle stoppe devant une cité H.L.M. François jette un blouson de cuir sur la tête de la jeune fille. Le plus jeune des garçons l'a menacée d'un pistolet d'alarme.

« Si tu cries, si tu fais pas ce qu'on t'dit, on te descend ! »

LOUÉE A TOUT UN IMMEUBLE ÉTAGE PAR ÉTAGE

Terrorisée, prostrée, Josyane n'oppose plus aucune résistance. On la pousse dans l'immeuble. Un foyer pour travailleurs immigrés. Là commence le véritable cauchemar, une nuit hallucinante. François frappe à la porte de la première chambre. Deux hommes ouvrent. « Le fric ! » dit-il. L'un des hommes lui tend deux billets. Josyane est poussée à l'intérieur, déshabillée et jetée sur un lit. Une demi-heure plus tard, François vient la reprendre. Josyane est poussée dans une autre chambre où quatre hommes l'attendent. François touche ses billets

(Suite page 2)

